

Poussée islamique en Afrique centrale

CONFLITS • Soudan, Centrafrique, Nigeria... Les foyers de violence entre chrétiens et musulmans s'étendent à travers l'Afrique centrale. Spécialiste des religions, Odon Vallet analyse les raisons et les enjeux de ces tensions.

PROPOS RECUEILLIS PAR
LAURENCE D'HONDT

Les foyers de tension entre chrétiens et musulmans se multiplient actuellement dans les pays qui se trouvent à la frontière des pays arabo-musulmans et africains. Spécialiste français des religions, maître de conférences à l'Institut d'études politiques de Paris et auteur de nombreux livres¹ consacrés aux religions, Odon Vallet décrypte pour nous les raisons de ces tensions et les similitudes pouvant exister entre les différents conflits. Rencontre.

Quelles sont selon vous les raisons de ces tensions?

Odon Vallet: Les relations avec l'islam radical se sont durcies sous l'effet de plusieurs facteurs: le problème persistant entre Israël et la Palestine depuis la seconde Intifada, l'aggravation des relations entre l'islam et l'Occident depuis les invasions américaines en Irak et en Afghanistan, et l'intervention occidentale en Libye qui a donné l'occasion au djihad de descendre vers les zones situées au sud du Sahara. Cet islam radical affecte aujourd'hui la stabilité des pays qui vont de l'est à l'ouest du continent africain, soit de la Somalie au Nigeria, et agite certaines régions d'Afrique centrale. Il touche autant des pays qui ont un passé colonial francophone qu'anglophone. Le Coran remplace dans certaines de ces régions le «Capital» de Marx comme livre de chevet des damnés de la terre.

Cette progression de l'islam est-elle facilitée par un affaiblissement des Etats africains et éventuellement aussi de la tradition syncrétique?

Les pays occidentaux misent sur la démocratisation. Mais ces politiques de démocratisation n'engendrent aucune amélioration du niveau de vie, qui est l'essentiel de ce que les populations

africaines espèrent aujourd'hui. Les religions deviennent dans ce cadre l'ultime refuge des pauvres qui ne croient plus au verdict des urnes. Par ailleurs, il est certain que les religions animistes sont aujourd'hui en plein recul face à la progression conjointe de l'islam et des courants évangéliques. Cela parce qu'elles sont transmises par voie orale et qu'elles sont locales. Dans le monde actuel, l'Evangile ou le Coran incarnent la possibilité d'une diffusion par l'écrit qui est plus large et plus universelle.

Quelle attitude adoptent les Eglises face à ces tensions?

Le christianisme n'est pas unifié dans ces régions. Il y a l'Eglise catholique, généralement présente dans les anciennes colonies francophones, l'Eglise protestante présente dans les pays anglophones et une multitude de courants évangéliques, présents partout, sans parler de l'Eglise orthodoxe implantée en Ethiopie. Officiellement, les autorités chrétiennes se déclarent toujours en faveur de la paix et de la réconciliation. Mais dans différents pays comme le Nigeria ou la Centrafrique, certaines Eglises ont accompagné des mouvements de défense violents. Le christianisme n'est plus l'agneau et l'islam, le loup. En Centrafrique, ces bras armés sont catholiques, et au Nigeria, protestants. Ce sont des mouvements d'autodéfense qui peuvent se transformer en mouvements d'attaque. Les chrétiens ont le sentiment que l'Etat ne les défend plus. Ils en reviennent donc à une justice privée, celle qui a précédé l'établissement d'une justice d'Etat.

Les tensions interreligieuses auxquelles on assiste aujourd'hui n'ont-elles pas également pour origine l'intervention d'acteurs étrangers, qui règlent leurs conflits en terre africaine?



Cette semaine, à Boali, en Centrafrique, des centaines de musulmans, qui fuyaient la violence des chrétiens anti-balaka, ont dû être mis en sécurité dans une église par les soldats français. KEYSTONE

«Le christianisme n'est plus l'agneau et l'islam, le loup»

ODON VALLET

Les conflits précèdent l'intervention des puissances étrangères. C'est le cas au Mali, mais aussi en Centrafrique. En revanche, ces interventions peuvent encourager cette violence religieuse comme c'est le cas actuellement en Centrafrique depuis l'arrivée sur place des troupes françaises. Elles ont été perçues comme un soutien aux

chrétiens contre les musulmans. De leur côté, les Etats-Unis ont longtemps été absents d'Afrique, mais depuis quelques années ils interviennent économiquement, compte tenu de l'importance des réserves africaines dans le domaine des matières premières qu'ils ne veulent pas laisser à la Chine. Les Etats-Unis ont par ailleurs intensifié leur présence militaire. Mais ils répugnent à engager une intervention militaire visible et directe en raison des mauvais souvenirs laissés

en Somalie et de leurs expériences récentes en Irak et en Afghanistan. Ils préfèrent appuyer les militaires français ou les forces internationales.

Il y a selon vous un contre-exemple: le Bénin. Il semble que chrétiens et musulmans y vivent de manière pacifique. Quel est le secret de cette réussite?

Pour l'instant, c'est un modèle de tolérance avec certaines nuances: l'Eglise du christianisme céleste (deuxième Eglise du pays, ndr) est assez radicale, et l'islam pratiqué au nord du pays est également moins tolérant que celui qui

est pratiqué au sud. Le niveau social et éducatif est un élément déterminant pour que la tolérance soit pratiquée. Mais l'un des secrets du Bénin est qu'il est peu convoité sur le plan de ses ressources naturelles et qu'il n'a pas de conflit frontalier. Il a développé une culture pluraliste pour le meilleur, soit l'instauration d'une réelle démocratie, et pour le pire, à savoir l'éparpillement des partis qui engendrent un certain immobilisme. ¹

¹ Par exemple «Petit Lexique des guerres de religion d'hier et d'aujourd'hui», Editions Albin Michel, 2004.

La tentation d'une lecture trop religieuse

Pour Roland Marchal, chercheur au Centre d'études et de recherches internationales, la lecture religieuse des événements en Centrafrique relève incontestablement d'un parti pris. «Dès lors que le conflit politique qui opposait un président à son principal contestateur a pu être lu à travers un prisme religieux, les tueries centrafricaines sont devenues intéressantes», observe-t-il.

Au Nigeria, un même constat peut être fait au sujet des violences meurtrières qui opposent la secte musulmane radicale Boko Haram aux autorités nigérianes. «Ce conflit n'est jamais autant relayé par les médias que lorsqu'il concerne des chrétiens», assure Daniel Bach, chercheur au CNRS et spécialiste du Nigeria, «alors qu'on sait qu'il fait davantage de morts dans les rangs musulmans».

Les conflits qui agitent ces deux pays s'inscrivent pourtant dans des contextes très différents. La Centrafrique, ancienne colonie française, est un Etat laïc qui a toujours affirmé son identité multiconfessionnelle. Les mariages mixtes sont nombreux et aux deux religions monothéistes se superposent en général des croyances animistes. Depuis les années 1990, le pays a cependant basculé dans une sorte de «laïcité discutable»: son président, François Bozizé était pasteur ainsi que son successeur attitré.



Visite d'un camp de réfugiés à Bangui par l'archevêque catholique Dieudonné Nzapalainga. KEYSTONE

«Les musulmans ont été stigmatisés comme des commerçants étrangers», explique Roland Marchal. La Séléka, mouvement d'opposition politique à Bozizé, est alors apparue comme un mouvement qui protégerait les intérêts des musulmans. De leur côté, les anti-balaka, des groupes de jeunes chrétiens, se sont constitués pour protéger leur communauté contre l'insécurité. «Ces deux mouvements ont tenté de se hisser au rang de mouvement national, en faisant appel à l'appartenance religieuse», explique Roland Marchal, «et l'intervention française a ac-

centué la dimension religieuse du conflit».

Au Nigeria, l'état conflictuel n'est ni aussi récent, ni aussi simple. Ancienne colonie britannique, cet Etat géant et très peuplé d'Afrique s'est doté d'un système fédéral comparable au Liban pour maintenir une unité entre le sud à majorité chrétienne et le nord à dominance musulmane. «C'est un système qui privilégie le consensus, mais évite les problèmes fondamentaux», explique Daniel Bach. «Déjà en 1977, l'Assemblée constitutionnelle a été dissoute autour de la question de la charia.»

Depuis 2000, douze Etats du nord ont pris la charia pour code civil et pénal, mais les élites musulmanes continuent de se sentir marginalisées, de même que certaines populations musulmanes du Plateau qui sont toujours considérées comme des étrangers. «La violence de Boko Haram a ressurgi en 2011, après les élections. C'est d'abord une violence politique dirigée contre les représentants de l'Etat nigérian, perçu comme dominé par le sud. Elle fait beaucoup plus de victimes auprès des musulmans qu'auprès des chrétiens, même si elle affiche une opposition ouverte à l'éducation occidentale et est hostile à la présence des Eglises», souligne Daniel Bach.

Doit-on pour autant penser que ces tensions entre islam et christianisme ne sont que le résultat d'une lecture orientée, menée par les médias occidentaux pour réveiller les consciences chrétiennes? Daniel Bach ne va pas si loin: «On assiste à une incontestable descente de l'islam vers le sud. Deux facteurs ont favorisé cette poussée à travers le temps: la colonisation, parce qu'elle a permis la pacification, et la décolonisation, parce qu'elle a laissé les musulmans descendre librement vers le sud par le biais du commerce. L'islam s'y heurte effectivement aux Eglises implantées par les anciens pays colonisateurs.» LDH

SOUDAN: NOUVELLES DIVISIONS

L'histoire du Soudan peut être vue comme le résultat d'une impossible vie commune entre le nord arabo-musulman et le sud à dominance chrétienne. Depuis son indépendance en 1956, le pays s'est scindé en deux entités qui se sont fait la guerre pendant des décennies. Lorsque le Sud-Soudan a proclamé son indépendance, le 9 juillet 2011, le jeune pays était en liesse. Soutenu par la communauté internationale, il bénéficiait d'une énorme bienveillance financière, sans parler de ses ressources pétrolières et agraires. Constitué à 80% de chrétiens (catholiques et protestants à parité), le pays était «religieusement» assez homogène, mais il avait tout à construire.

Les élites du Sud-Soudan n'ont pas longtemps tenu leurs promesses: en quelques mois, le pays est tombé dans un système de parti unique où toute opposition au nouveau président Salva Kiir est réprimée. Le Mouvement populaire pour la libération du Soudan, qui avait mené la lutte contre le nord, s'est scindé entre partisans d'une normalisation avec le nord et ceux qui ne veulent pas abandonner leurs «frères» qui continuent de défendre des terres disputées à Khartoum. «Le nationalisme anti-arabe est mort avec la fin de la guerre contre le nord et les vrais problèmes qui concernent la fondation d'une nation commencent à se poser», explique Gérard Prunier, grand connaisseur de la région. L'unité de façade a volé en éclats le 15 décembre lorsque le président Salva Kiir et son vice-président Riak Machar, tous deux chrétiens, ont ouvertement pris les armes l'un contre l'autre. Ce conflit politique pourrait dégénérer en conflit ethnique. LDH